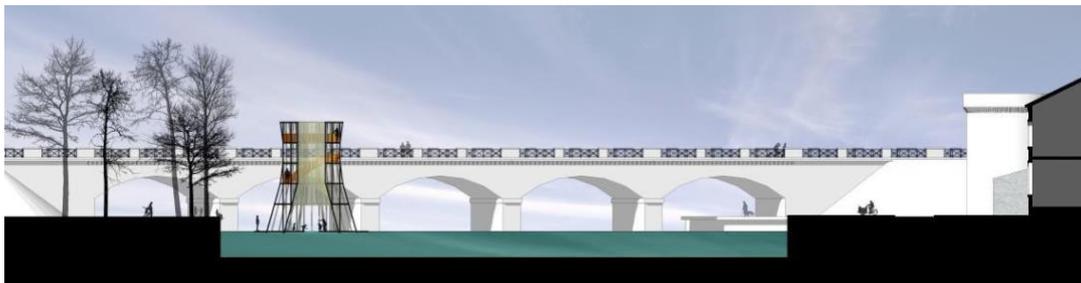


# L'AVANT-SCÈNE COGNAC

## LA MAISON SUR LE FLEUVE

Feda Wardak X Avant-Scène Cognac



## LE COMMANDITAIRE

---

L'Avant-Scène Cognac est une scène conventionnée d'intérêt national (SCIN). La question du « comment » définit le projet : comment fait-on ce qui est fait, dans le milieu où nous sommes et dans l'époque actuelle, caractérisés par des facteurs éco-socio-techno-symboliques ?

Pour traduire ce questionnement en actes, nous faisons coïncider trois formats d'effectuation (conditions de production et de présentation des œuvres) en rapport avec les transformations constantes du monde : la saison au théâtre ; le festival Coup de Chauffe en espace public ; La Maison sur le fleuve.

## LA GENÈSE DU PROJET

---

En octobre 2021, dans le cadre du Plan de Relance, la DRAC Nouvelle-Aquitaine a proposé à l'Avant-Scène de réaliser des expérimentations en espace public. À partir d'une note d'intention, jointe en annexe, une communauté de personnes a travaillé sous la forme d'ateliers pendant deux ans.

Ce processus instituant a abouti à la conception d'une œuvre flottante, sur la Charente, conçue par l'artiste et architecte Feda Wardak. Elle est intitulée, provisoirement, La Maison sur le fleuve.

## L'ENVIRONNEMENT

---

### **L'environnement proche**

La Maison sur le fleuve sera implantée sur la rive droite du fleuve, au niveau des jardins de St-Fiacre, dans un espace végétalisé, face à une zone urbanisée constituée des chais de La Vigerie et des Abattoirs (salle de concerts).

### **Le bassin versant**

En s'inscrivant dans l'écosystème du bassin versant, la Maison sur le fleuve empêche de réduire le fleuve Charente à une infrastructure fluviale dépendant de limites administratives. Il s'agit d'un milieu vivant, en mouvement, qui dépend de la géomorphologie du bassin versant.

# LE PROJET

---

## Présentation

La base de l'installation (1m de diamètre) est une place publique prévue pour une cinquantaine de personnes. Elle est censée être visitée, être vue et accueillir une école du fleuve et diverses manifestations en lien avec le milieu engendré par l'installation.

Le 1er et le 2e étage sont des espaces techniques où sera installée une machine à eau. Elle aura deux fonctions : faire circuler l'eau du fleuve dans le corps de la tour et d'autre part, de rendre l'eau du fleuve potable. Elle pourra ainsi circuler dans le corps des usagers !

Le 3e et le 4e étage sont des espaces aménageables pour habiter le milieu et accueillir des personnes en résidence de travail depuis le fleuve. Pas seulement des artistes, également des chercheurs et toutes celles et ceux désireuses de réaliser un travail d'écoute et de traduction de cette écoute en lien avec le fleuve et son milieu.

La fonction principale de La Maison sur le fleuve est donc de renouer avec le fleuve Charente et avec un milieu :

- En incorporant le fleuve
- En produisant et en transmettant des savoirs
- En séjournant sur le fleuve pour y travailler, pour écouter et observer le milieu.

## Morphologie

La forme globale de l'œuvre s'est dessinée au fil des recherches et des discussions depuis l'automne 2021. Elle s'articule principalement autour de trois idées fortes :

### *\* Le château d'eau renversé*

L'idée était de concevoir un espace où l'on puisse stocker l'eau en tant que ressource pour pouvoir interroger les enjeux et les forces qui agissent sur elle. Pour des questions de stabilité, le château d'eau a été renversé pour ne laisser apparaître que la colonne centrale.

### *\*L'alambic*

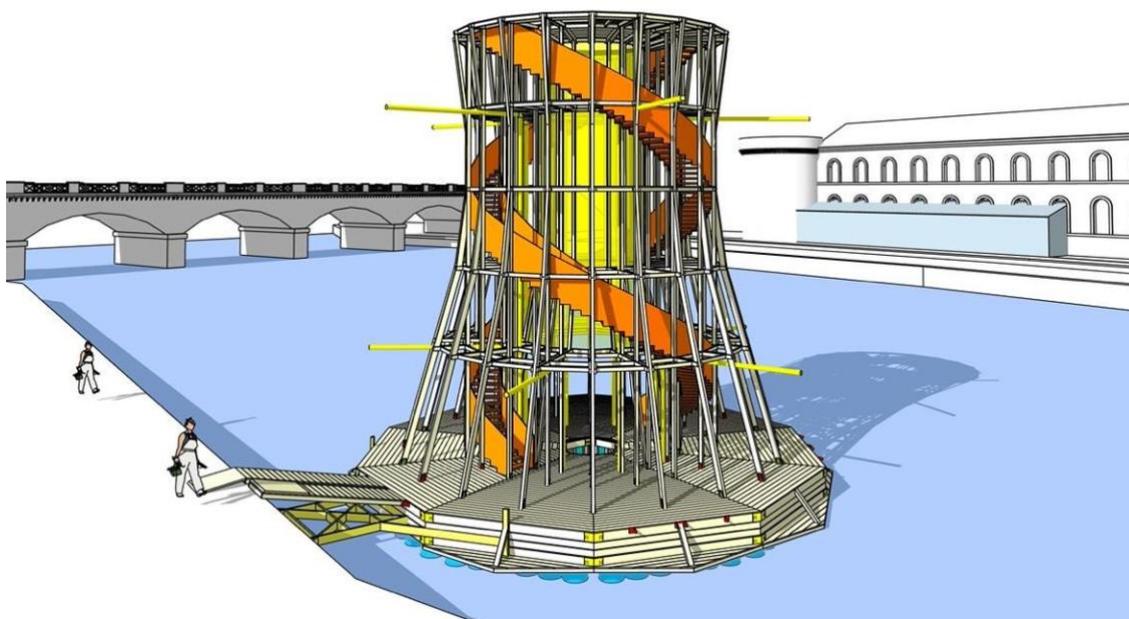
Le dispositif s'inspire d'un alambic, révélant le cheminement de l'eau et sa dépollution progressive. La structure circulaire et évasée est un support pour la machine à eau et pour les canalisations associées. Le double escalier hélicoïdal renforce ce mouvement circulaire et renvoie aux outils de chimie qui permettent de distiller différents liquides qui changent d'état.

### *\*L'oculaire du microscope*

L'enveloppe intérieure de la structure crée un oculus. Ce cylindre vertical symbolise l'oculaire du microscope pour observer le fleuve et son milieu à la manière d'un scientifique.

## Structure

La structure porteuse est bâtie en bois douglas. Le choix a été de privilégier des sections fines, qui, par répétition, constituent une structure stable. Cela permet de faire exister une œuvre filaire qui se laisse traverser du regard. La répétition des verticales de bois fait écho à celle de la végétation environnante.



## LA CURATION

---

Ce projet repose sur le constat que ce sont les relations sociales et donc les cadres de socialisation ou agencements ou formats qui déterminent les sociétés et non pas les représentations. Les formes de représentation découlent des cadres de socialisation. La Maison sur le fleuve n'est pas un lieu de représentation mais un cadre de socialisation, par l'art, dans un milieu donné. Elle se distingue donc d'un théâtre. De ce fait, nous considérons que la curation a commencé en même

temps que la recherche à partir de la note d'intention ci-jointe. La conception et la construction font partie de la curation car elles produisent des relations sociales.

Le projet se construit en trois phases : la conception, la construction, l'activation. Cette dernière durera 5 ans à compter de la date d'amarrage. Pendant cette phase, nous prévoyons de mettre en place le programme suivant :

- L'école du fleuve : sensibilisation, par l'art, au milieu déterminé par La Maison sur le fleuve
- Tentatives d'occupation : plusieurs rendez-vous seront proposés dans l'année pour traiter formellement différents sujets.
- Mise en récit des paysages nourriciers, projet soutenu par la fondation Carasso.



## **NOTE D'INTENTION / Reenactment du Fun Palace**

---

*The Fun Palace is an architectural response but what is the question?*

En 1961, à Londres, l'architecte Cédric Price et la directrice de théâtre Joan Littlewood imaginent une structure modulaire, mobile et transformable, pour présenter toute forme de production artistique. Elle serait capable d'accueillir un large public tout en le faisant participer à titre individuel. Le Fun Palace est né, comme une réponse architecturale radicale à un projet sociétal initié par Joan Littlewood.

Les nombreuses notes et ébauches de manifeste produites par Price et Littlewood indiquent que le Fun Palace a été conçu explicitement comme une réponse aux crises sociales et économiques auxquelles était confrontée l'Angleterre de l'après-guerre, et en particulier à la manière dont la technologie était en train de modifier les distinctions entre travail, éducation et loisirs. Ce projet a été conçu avant tout « pour les gens » plutôt qu'à partir d'une discipline artistique comme c'est le cas habituellement. Au milieu des années 60, il devient une vaste expérience sociale et une cause célèbre pour de nombreux intellectuels londoniens qui y voyaient le germe d'une nouvelle façon de construire, d'être et de penser.

Cedric Price avait envisagé le Fun Palace comme un organisme architectural en processus continu conçu pour durer dix ans, afin de ne pas l'installer dans un fonctionnement institué, contraire à l'adaptabilité qui le caractérisait. En 1975, après deux tentatives d'implantation avortées, à Londres, Cedric Price décide d'abandonner le projet.

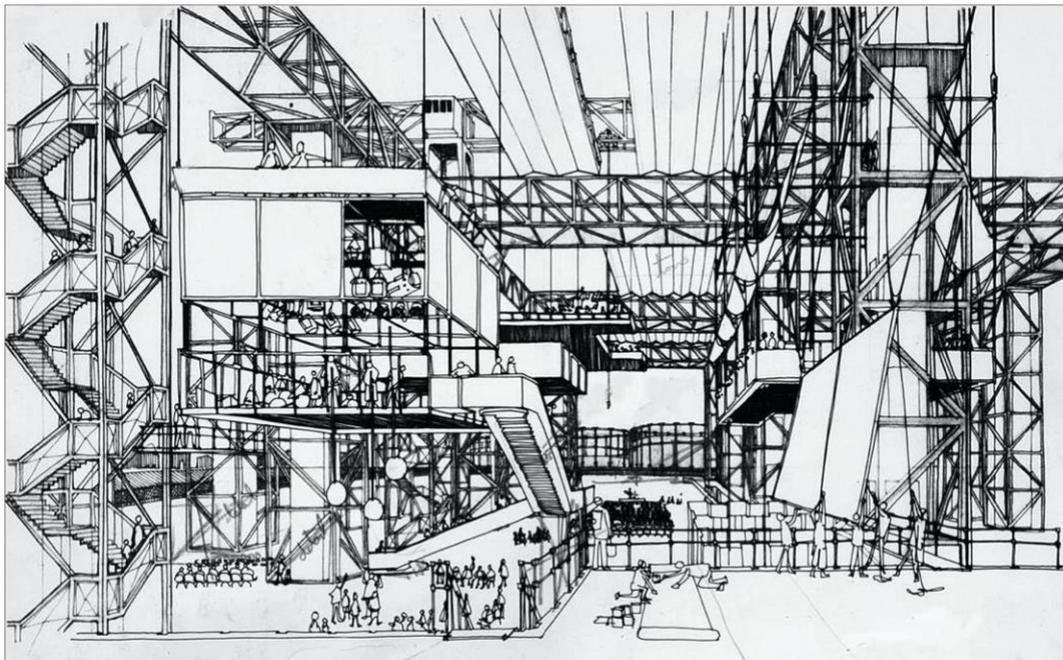
S'il n'a cessé de captiver l'imagination des architectes depuis lors, la profondeur sociale et éthique du projet est restée peu comprise et généralement faussement interprétée. Il ne s'agissait pas d'un fantasme d'architecture sur le papier, mais d'une proposition parmi les plus innovantes et créatives pour l'utilisation du temps libre dans l'Angleterre d'après-guerre. Le Fun Palace servira de modèle au Centre Pompidou en 1976, à Paris et au Shed, en 2019, à New-York.

### *Reenactment*

Dans un texte paru en mai 2021, intitulé « Ne rouvrons pas les mêmes musées » \*, Marine Kisiel décrit le milieu de l'île de Naoshima au Japon où elle vit par intermittence. Elle parle de son rapport à l'art dans cet environnement où les œuvres sont là, intégrées au paysage ou abritées dans le musée de Tadao Ando, lui-même incorporé à la colline de l'île. C'est le rapport à un milieu qui se définit ici et un rapport à l'art qui se redéfinit. Les œuvres ne sont pas ex-posées - placées en dehors de - mais in-corporées - font « corps avec ». Cette redéfinition a lieu non plus à partir de l'œuvre ou d'un genre artistique, mais à partir de la personne et de la relation qu'elle entretient avec un milieu comme ce fut le cas dans le projet du Fun Palace. Les projets culturels tireront leur force sociétale de formats appropriés à leur époque en réinventant, par l'art, le lien de l'Homme à son milieu.

Dès lors, on est tenté de s'approprier la proposition de Marine Kisiel : ne rouvrons pas les mêmes théâtres, ne faisons pas les mêmes festivals, n'instaurons pas les mêmes formats. Car en effet, nos organisations et nos modèles institutionnels sont inséparables des structures politiques, sociales, économiques et environnementales de l'époque dans laquelle elles s'exercent, s'éprouvent et se réalisent. À l'heure où le besoin de se reconnecter à un milieu c'est-à-dire à tout ce qui nous constitue, indispensable pour faire tenir l'ensemble, il paraît nécessaire de donner la primauté au contexte grâce à des formats culturels qui s'étoffent au contact du monde tel qu'il va. L'expérimentation en espace public, commandée à l'Avant-Scène par la DRAC, consistera à remettre en jeu – *reenactment* - le projet du Fun Palace. Il s'agira de donner forme, à ce qui n'a pas eu lieu, en instaurant, hors-les-murs, un lieu destiné à raconter un milieu.

\* <https://aoc.media/opinion/2021/05/13/ne-rouvrons-pas-les-memes-musees/>



Cedric Price, interior perspective of the Fun Palace (c. 1964, reprographic copy of pink and green pencil on wove paper (26.4 x 40.4 cm), DR995:0188:525:003:001, Cedric Price archive, Collection Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture, Montréal. Reproduced by permission.

